



Écrivains belges à la Fête des Arbres à Esneux en 1905

DANIEL DROIXHE

À Guy Vaes.

Le 22 mai 1905, le journal *La Meuse* publiait un article intitulé « La fête des arbres à Esneux ». En voici les premières lignes : « Malgré un temps maussade, la fête des arbres — dont l'idée première revient à notre confrère M. Souguenet — a été couronnée d'un très réel succès. De tous les coins du pays, hommes de lettres et artistes étaient accourus. (...) À 10 heures et demie, débarquaient une foule de personnalités intrépides et dans l'assistance on remarquait, au premier rang, M. Edmond Picard, dont l'allègre maturité et la verte vaillance n'avaient garde de manquer à la cérémonie — la première en Belgique qui célébrait nos pères les arbres. »

Dans *La Fête des Arbres*, Benjamin Stassen rappelle de manière très détaillée et remarquablement illustrée comment naquit, dès les dernières décennies du XIX^e siècle, un mouvement de défense du patrimoine naturel belge qui lia particulièrement Léon Dommartin et Léon Souguenet¹. Jean d'Ardenne, autrement dit Léon Dommartin, né à Spa (1839-1919) prit ce surnom à la suite de la publication, en 1881, d'un guide touristique de l'Ardenne. Après avoir collaboré à divers journaux français et avoir notamment fondé, dit-on, un hebdomadaire avec le marquis de

¹ Benjamin Stassen, *La Fête des Arbres. L'album du centenaire. 100 ans de protection des arbres et des paysages à Esneux et en Wallonie (1905-2005)*, Liège, Éditions Antoine Degive, 2005, p. 14 sv.

Villiers de L'Isle-Adam, il devint rédacteur en chef du journal *La Chronique*. Il y fulminait, poursuit B. Stassen, contre « les fabricants de pâte à papier *qui en veulent décidément à l'Amblève* », contre « les industriels contaminant les rivières au grand dam des pêcheurs », etc. Ce pionnier de l'écologie s'en prend aussi, dans une lettre à la reine, à « l'abattage des chênes séculaires dans la vallée de l'Ourthe ». Son combat contre « les massacreurs de sites » ne fera que se radicaliser².

Il trouve un appui très actif en la personne d'un Français établi à Liège, Léon Souguenet (1871-1938). Celui-ci, né à Saint-Omer, fonda en 1910 le périodique *Pourquoi Pas ?*, avec les académiciens Louis Dumont-Wilden et Georges Garnir. « En 1902 », poursuit Stassen, « il mène une vaste enquête sur la situation précaire des lettres belges, noue des liens avec de nombreux écrivains, dont Georges Virrès, Albert Mockel, Maurice Des Ombiaux... ». Ce groupe participe à l'appel que lance alors le juriste et écrivain Edmond Picard (1836-1924) en faveur d'une fédération belge de gens de lettres, qui verra le jour sous la forme de l'Association des Écrivains Belges, pour répondre à l'existence de la *Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde* fondée à Gand en 1886. L'Association sera créée en 1905. Elle a sa Maison, aussi appelée Maison Lemonnier, située chaussée de Wavre. L'académicien Georges Rency présidera l'Association de 1934 à 1951.

Étrange mosaïque intellectuelle que celle d'Edmond Picard : sénateur socialiste, auteur dès 1866 d'un *Manifeste des ouvriers* où il réclame le suffrage universel, franc-maçon, ce zélé de « l'âme belge » est aussi un indéfectible antisémite³. Ici aux avant-postes de l'écologie nationale, il se préoccupe très tôt d'une préservation des arbres remarquables qui vaut celle, dit-il, des monuments. Au Sénat, en juillet 1905, il « se plaint du mauvais traitement qu'on inflige généralement aux arbres qui bordent les routes » (*La Meuse*, 05-07-1905). À la même séance, en même temps, il s'étonne qu'on ait confié à un étranger l'illustration d'un livre sur l'histoire de la Belgique alors que « les artistes belges ne manquent pas ».

En effet, cet éclectique fondateur de la revue *L'Art moderne* fréquente ce qu'il est convenu d'appeler « la bande de Ham⁴ ». Le hameau de Ham, sur une presqu'île d'Esneux, dans une boucle de l'Ourthe, rassemble aux beaux jours les citadins que dépeignent Renoir dans *La Grenouillère* ou *Le Déjeuner des canotiers* (cher à mon père

² Léon Marquet, « Jean d'Ardenne 1839-1919 », *Réalités. Mensuel de Spa et de sa région*, 20 mars 1913 - <http://www.sparealites.be/jean-dardenne-1839-1919>.

³ Cécile Vanderpelen-Diagre, « Ambivalent journaliste. Edmond Picard et la presse », *Textyles* 39, 2010, p. 27-38 - <https://doi.org/10.4000/textyles.95> ; Jean-C. Baudet, « De l'âme belge à la belgitude », *Outre-Terre* 40, 2014/3, 391-394 - <https://www.cairn.info/revue-outre-terre2-2014-3-page-391.htm>.

⁴ Benjamin Stassen, *La Fête des Arbres. L'album du centenaire. 100 ans de protection des arbres et des paysages à Esneux et en Wallonie (1905-2005)*, op. cit., p. 23-26 : « La bande de Ham ».

Théo, émule de Raymond Dufayel), ou Zola dans *Au Bonheur des dames* (*idem*) ou Maupassant dans *La Femme de Paul*.



François Maréchal, *Vue de Ham*, 1916.

Extrait de B. Stassen, *La Fête des Arbres. L'album du centenaire*, op. cit., p. 25.
Avec l'autorisation de l'auteur.

Là se rencontrent Jacques Ochs, François Maréchal et Émile Berchmans, dont le frère Oscar, s'est installé à Esneux, et bien sûr Auguste Donnay, le magnifique peintre et dessinateur des arbres⁵: ceux que Maurice Des Ombiaux célèbre dans *Quatre artistes liégeois* (1907)⁶.

⁵ *Ibid.*, p. 20-22 : « Auguste Donnay ».

⁶ Maurice Des Ombiaux, *Quatre artistes liégeois. A. Rassenfosse – Fr. Maréchal – A. Donnay – Em. Berchmans*, Bruxelles, Librairie nationale d'art et d'histoire, 1907 - <https://archive.org/details/quatreartistesli00deso/page/n11/mode/2up>.



Auguste Donnay, *Hêtre et bouleaux* (eau-forte).
Extrait de Maurice Des Ombiaux, *Quatre artistes liégeois*,
Bruxelles, G. Van Oest et C^{ie}, 1907, p. 50-51.

Maurice Des Ombiaux dresse par ailleurs la liste des écrivains rencontrés à Ham, dans ce bucolique îlot « composé de quelques vieilles demeures de pierres grises aux toits d'ardoise » (cité par Stassen). Nous en retrouvons plusieurs dans l'article du journal *La Meuse* consacré à la Fête des Arbres du 21 mai 1905, dont Dumont-Wilden, orthographié « Dumont-Wilders », Virrès, Mockel et Rency, déjà rencontrés. Ils y côtoient l'Anversois Charles Bernard (1875-1961), condisciple de Rency à l'Université libre de Bruxelles, qui n'était encore ni spécialiste de l'art flamand, ni encore académicien, et le Liégeois Isi Collin (1878-1931), dont Marcel Thiry disait qu'il « ne fut pas beaucoup plus favorisé que son ami Beck par la gloire et la fortune », mais qui « sut connaître pleinement le délice de vivre⁷ ».

⁷ Marcel Thiry, « Du symbolisme à 1914 », dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres – arts – culture*, R. Lejeune et J. Stiennon (dir.), Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978, t. II, p. 430-431 ; *Encyclopédie du mouvement wallon*, P. Delforge, Ph. Destatte et M. Libon (dir.), Charleroi, Institut Jules Destrée, 2000, t. I, p. 296.



« Quelques vieilles demeures de pierre grise... »
 Carte postale. Édition : Nicolay Srs, Papeterie, Esneux (1937).
 Coll. Alice Piette et Daniel Droixhe.

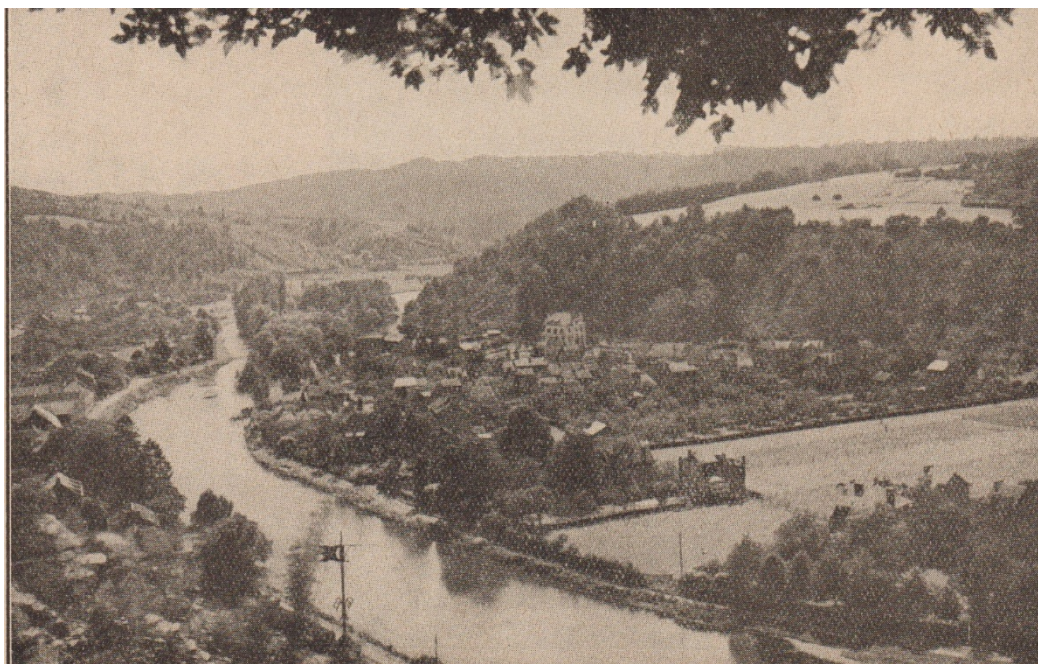
B. Stassen note que, « parmi les grandes personnes » que recevaient et côtoyaient ses parents à l'occasion de la Fête des Arbres, Carlo Bronne se souviendra également d'Isi Collin « rond et rouge, charmant chroniqueur de *L'Almanach de Compère Guilleri* ». D'autres représentants de la presse liégeoise les rejoignaient, dont Olympe Gilbert, « myope et œnophile, rédacteur en chef de *La Meuse*, « l'élégiaque Charles Delchevalerie », fondateur de *La Vie wallonne*, et Ochs, collaborateur du journal satirique *Tatène*, qu'avait créé le père de Carlo Bronne, Charles (1871-1942).

Dans la « foule des personnalités » se remarquent également des lettrés de haut vol : l'académicien Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liège ou le folkloriste de Vottem/Herstal Oscar Colson, fondateur de la revue *Wallonia*, condamné par contumace après la première guerre pour collaboration avec les Allemands, qui finira son existence comme professeur d'ethnologie à Berlin. « M. Camille Lemonnier, l'illustre écrivain, s'était fait excuser. »

« À 11 heures, tous les habitants du village s'étaient massés sur les hauteurs, près des vénérables tilleuls de la place de l'Église. (...) Puis on se réunit autour d'un respectable sapin. » On sait que la cérémonie consistait à consacrer la plantation d'un arbre. On planta donc un jeune et vigoureux conifère qui portait pour ce jour-là l'inscription suivante : « *Pin de Vitka* » (*Epicea Engelmanni Gelnea*) offert par la Société horticole des bords de l'Ourthe, planté en souvenir de la première fête des arbres du 21

mai 1905 et placé sous la sauvegarde du public. On sait quelle valeur donner à l'épicéa ou épinette d'Engelmann des Montagnes Rocheuses en matière de fabrication des instruments de musique⁸.

Le bourgmestre d'Esneux remercia ensuite les écrivains qui étaient « venus de tous les points de la Belgique » pour écouter un message qu'ils répéteront ailleurs, en les assurant que « les Esneutois seront parmi les Belges les plus jaloux gardiens des beautés de la partie de la Belgique qui leur est confiée ». Quant à Jean d'Ardenne, il tint un discours très volontariste : « À ce moment où l'on célèbre le 75^e anniversaire de l'Indépendance nationale, nous ne commémorons pas le passé, a-t-il dit, nous évoquons l'avenir. Ce ne sont pas des satisfactions que nous exprimons, mais des espérances. Un arbre n'est pas par définition une chose destinée à être sciée en tranches ; il n'est pas là dans l'attente qu'on l'abatte. Il fait une partie de notre vie ; il est associé à notre existence. C'est pourquoi [c'est] une religion nouvelle que nous voulons créer. Déjà l'Amérique et l'Italie nous ont donné d'édifiants exemples du respect avec lequel ces pays vénèrent les arbres. » Jean d'Ardenne se référait notamment au parc naturel de Yellowstone, créé en 1872.



Panorama d'Esneux.

Extrait de E. Rahir, *Réserves naturelles à sauvegarder en Belgique*, Bruxelles, Le Touring Club de Belgique, 1931, p. 30.

Coll. Alice Piette et Daniel Droixhe.

⁸ <https://www.tfoa.eu/en/blogs/blog/tonewoods-explained/>.

On se donna rendez-vous au prochain automne pour la seconde fête des arbres, qui se tiendrait à Lummen, en Campine, « dont Georges Virrès — alias Henri Briers — est le bourgmestre ». La fête des arbres se voulait, du point de vue de l'Académie de langue et de littérature françaises en tout cas, une manifestation « communautaire » — ou « fédérale » — pleinement fraternelle. L'académicien Henri Liebrecht faisait voisiner de même « flamand » et wallon dans la fête folklorique du jeu de Saint-Evermard à Russon ou Rutten, dans cet autre « coin aimable du Limbourg » où se mêlent gens de Tongres et gens de Liège (*La Guirlande en roses de papier*, 1947).



Henri Liebrecht, *La Guirlande en roses de papier. Quelques traditions et coutumes du folklore belge*, Bruxelles, Éditées par Côte d'Or, 1947. Coll. Alice Piette et Daniel Droixhe.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Daniel Droixhe, *Écrivains belges à la Fête des Arbres à Esneux en 1905 [en ligne]*, Impromptu #10 (15 mars 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <www.arllfb.be>